

Lorsque la Chine devient communiste en 1949, après une lutte commencée avant la Seconde Guerre mondiale, c'est le pays le plus peuplé du monde qui se range dans le camp des « démocraties populaires ». Or, dès que le rapport de Khrouchtchev au XX^e Congrès du PCUS (1956) est connu, la Chine prend ses distances avec le « grand frère » soviétique. Au début des années 1960, la rupture avec l'URSS est consommée.

La Chine développe alors un modèle original, qui se présente comme une alternative au modèle soviétique sur deux plans :

- la Chine se veut le seul pays vraiment socialiste ;
- la Chine propose au tiers-monde une autre voie de développement, différente du modèle libéral et du modèle soviétique.

■ *Quelles sont les caractéristiques du modèle chinois ?*

■ *En s'engageant dans les « quatre modernisations » après 1976, la Chine tourne-t-elle le dos au modèle maoïste ou en propose-t-elle un nouveau ?*

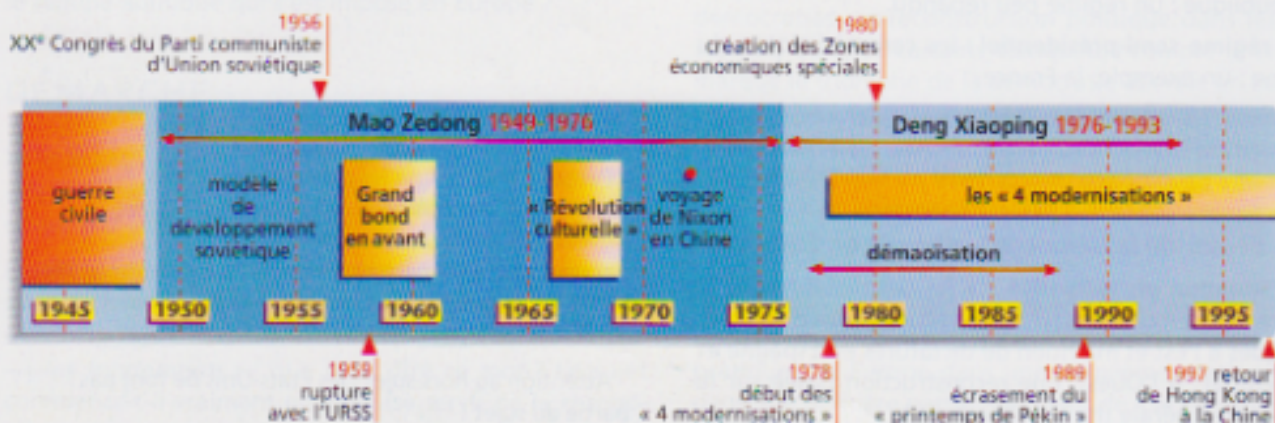
PLAN DU CHAPITRE

- I. Le modèle maoïste
- II. « Tout pour la modernisation »

• Point Bac

• Étude d'un document : Affiche de propagande chinoise :
« Tous unis pour gagner de nouvelles batailles »

• Étude de documents : Le modèle chinois de 1958 à 1998, influence et évolution, réussite ou échec ?



I. Le modèle maoïste

M O T C L É

• LAOGAI

« Nulle part » en chinois. Des prisons, environ 2 500 centres de détention dans les villes, de gigantesques « camps de travail », pouvant regrouper 50 000 détenus, dans les régions peu peuplées de l'Ouest, forment le Laogai. Il rassemble 1 à 2 % de la population chinoise (10 millions de détenus en moyenne). Selon les sources actuellement accessibles, environ 20 millions de Chinois y sont morts.

V O C A B U L A I R E

- Nationalistes chinois
- Commune populaire
- « Révolution culturelle »

Voir lexique p. 372 à 383

BIOGRAPHIE

1 Mao Zedong (1893-1976)

Fils d'un propriétaire foncier, aide-bibliothécaire à l'université de Pékin en 1919, Mao Zedong est l'un des fondateurs du Parti communiste chinois en 1921. Après l'échec des soulèvements de 1927, il organise dans la région du Jiangxi une première République soviétique chinoise. Combattu par les nationalistes, il se replie vers le nord au cours de la « Longue marche » (1934-1935). L'invasion japonaise de 1937 l'amène à une alliance avec les nationalistes, puis la guerre civile reprend de 1945 à 1949. Président du Comité central mais écarté du pouvoir pendant un moment, Mao lance la « Révolution culturelle » en 1965 et rétablit sa dictature jusqu'à sa mort (en 1976).



A. La Chine, fidèle second de Moscou

doc. 1

■ En octobre 1949, Mao Zedong proclame la naissance de la République populaire de Chine. C'est l'aboutissement d'une guerre civile commencée dans les années 1930 entre les communistes chinois et le gouvernement *nationaliste chinois** de Tchang Kaï-chek. Elle reprend en 1945 et s'achève en 1949 par la victoire totale des communistes. Les nationalistes se replient dans l'île de Taïwan. Dans un pays qui ne compte que 1 % d'ouvriers, les communistes l'ont emporté en s'appuyant sur l'énorme masse de paysans, ce qui donne, dès son origine, une forte originalité au communisme chinois par rapport au communisme soviétique. Les défis à relever en 1949 sont immenses : nourrir plus de 500 millions d'habitants, redresser un pays en guerre depuis près de vingt ans, triompher des mentalités anciennes.

■ Les dirigeants communistes chinois s'efforcent de relever l'économie et de rétablir l'ordre en s'attaquant aux fléaux traditionnels de la Chine, comme le brigandage, le trafic de l'opium ou le statut inférieur de la femme. La loi agraire de 1950 permet de confisquer 70 millions d'hectares de terre aux grands propriétaires pour les distribuer à 300 millions de paysans sans terre. Le premier plan quinquennal (1953-1958) s'inspire de l'URSS comme modèle de développement. L'industrie lourde est développée avec l'aide soviétique ; les exploitations agricoles sont regroupées en coopératives à l'image des kolkhozes. La Constitution de 1954 affirme le rôle dirigeant du parti communiste, sur le modèle de l'URSS.

B. Un nouveau modèle pour le tiers-monde ?

doc. 2 à 5

■ Cependant, l'entente avec Moscou ne dure pas. En mai 1958, la Chine adopte une nouvelle ligne économique : sortir le pays du sous-développement par un « Grand bond en avant », en développant l'agriculture. La planification à la soviétique, qui repose sur l'industrie lourde, est abandonnée au profit des campagnes : les paysans sont regroupés dans des *communes populaires** qui doivent mettre sur pied des industries locales. Mais c'est un échec gigantesque : la Chine connaît une des plus graves famines de son histoire, qui fait entre 20 millions (chiffre officiel) et 43 millions de morts, la mortalité passant de 11 % en 1957 à 29 % en 1960. Mao perd sa prééminence au profit de Liu Shaoqi, nommé président de la République en 1959.

■ La voie soviétique est définitivement abandonnée. Le rôle nouveau de l'agriculture, la primauté donnée au politique sur l'économique définissent dès lors le « modèle chinois ». Il se caractérise aussi par la déportation des opposants dans les centaines de camps de travail du *laogai**, le goulag chinois. La rupture est également idéologique : la Chine, qui n'adopte pas les conclusions du XX^e Congrès du PCUS (voir p. 158), refuse la déstalinisation et la coexistence pacifique. En outre, la Chine conteste la frontière avec l'URSS, au nord-est. Les rapports se tendent à partir de 1957, et aboutissent à une rupture définitive en 1962. Face à l'URSS, accusée de rétablir le capitalisme et de s'allier à l'impérialisme américain, le communisme chinois veut proposer au tiers-monde un nouveau modèle révolutionnaire, reposant sur la primauté de la révolution paysanne et la lutte contre la bureaucratie. Ce modèle séduit certains intellectuels en Occident.

■ Cette nouvelle ligne politique s'accompagne de luttes entre les différentes factions du Parti. Pour reprendre le pouvoir, Mao déclenche en 1965 la « Révolution culturelle » ; elle vise à éliminer les dirigeants qui lui sont hostiles, en s'appuyant sur la jeunesse. Certains dirigeants, comme Liu Shaoqi ou Deng Xiaoping, sont écartés. Des affrontements sanglants obligent l'armée à intervenir. Le mouvement s'arrête en 1969, après avoir désorganisé le pays et causé plusieurs millions de morts. Cependant, la gauche du Parti, qui met en avant la priorité des luttes politiques, réussit à gouverner le pays jusqu'à la mort de Mao en 1976.

II. « Tout pour la modernisation »

M O T C L É

■ « QUATRE MODERNISATIONS »

Ensemble de mesures proposées déjà en 1964 et 1975, mais appliquées seulement à partir de 1978 pour moderniser les principaux secteurs de l'économie chinoise. Il s'agit d'une nouvelle ligne, qui vise à faire disparaître la priorité au politique sur l'économique.

V O C A B U L A I R E

- « Bande des Quatre »
- Zones économiques spéciales
- Khmers rouges

Voir lexique p. 372 à 383

BIOGRAPHIE

Deng Xiaoping
(1904-1997)



Adhérent au parti communiste dès 1924, Deng Xiaoping participe à la « Longue marche » avec Mao Zedong. Membre du Bureau politique et vice-Premier ministre en 1954, il est très critiqué pendant la « Révolution culturelle », et écarté du pouvoir en 1969. Après la mort de Mao en 1976, il revient au premier plan et propose les « quatre modernisations ». Mais, sur le plan politique, il reste attaché aux principes communistes traditionnels et réprime les tentatives de libéralisation politique du régime, en 1978 et en 1989. Il relance les réformes en janvier 1992, date de l'adoption de « l'économie socialiste de marché ». Il se retire du pouvoir en 1993, à l'âge de 89 ans.

A. L'évolution du modèle chinois

doc. 1 à 3

■ Après la mort de Mao en 1976, le pouvoir passe aux mains de dirigeants « réalistes », comme Deng Xiaoping, qui avaient été mis à l'écart lors de la « Révolution culturelle ». Ils sont partisans d'un retour partiel au capitalisme afin de développer le pays. « Peu importe que le chat soit blanc ou noir, du moment qu'il attrape les souris », explique Deng Xiaoping. L'aile gauche du parti communiste est écartée ; les membres de la « bande des Quatre », favorable à la « Révolution culturelle », sont arrêtés. La priorité est ainsi donnée aux « quatre modernisations » : l'agriculture, l'industrie, l'armée et les techniques. Les communes populaires sont supprimées ; les paysans, qui peuvent posséder un lopin de terre et vendre leur surplus sur un marché libre, reçoivent des primes. La planification est assouplie, la Chine connaît un développement industriel important.

■ Sur le plan extérieur, la fin du maoïsme amène également des changements : si la Chine réaffirme son rôle de chef d'un « troisième monde » entre les États-Unis et l'URSS, elle soutient le Cambodge qui a choisi la voie chinoise vers le communisme et n'hésite pas à attaquer le Vietnam, allié de l'URSS, en 1979. Les années 1980 et 1990 voient le rétablissement de relations avec le Japon, l'Inde et l'URSS. Des accords sont conclus avec le Royaume-Uni pour la restitution de Hong Kong à la Chine en 1997, et avec le Portugal pour celle de Macao (prévue pour 1999).

B. Les limites du modèle chinois

doc. 4 à 6

■ Ces nouvelles orientations n'entraînent pas pour autant l'abandon des principes socialistes. En 1982, Deng Xiaoping réaffirme les grands principes du régime : la dictature du prolétariat, le rôle dirigeant du parti communiste, la référence au marxisme-léninisme. Les transformations les plus radicales concernent l'économie : les petites entreprises privées connaissent un prodigieux essor – on en compte 100 000 en 1978 et 17 millions en 1985. La Chine fait appel aux capitaux étrangers, qui peuvent s'investir dans les zones économiques spéciales*. Le commerce extérieur, inexistant jusque-là, se développe fortement.

■ Cependant, cette ouverture économique ne s'accompagne pas d'une ouverture politique. Certes, en 1982, une nouvelle Constitution affirme la séparation du Parti et de l'État, mais il n'est nullement question de démocratiser le régime. En juin 1989, les étudiants de Pékin occupent la place Tien an Men et réclament la liberté. Leur mouvement est écrasé par l'armée. La répression fait un millier de morts à Pékin et le « printemps de Pékin » se termine sous les chenilles des chars. Si le communisme s'effondre en Europe de l'Est et en URSS, il se maintient en Chine.

■ À l'extérieur, le modèle chinois, appliqué au Cambodge, s'est achevé par un gigantesque massacre. De 1975 à 1979, ce pays connaît la dictature des Khmers rouges* commandés par Pol Pot et soutenus activement par la Chine. Le peuple cambodgien est victime d'un autogénocide : les Khmers rouges imposent une collectivisation totale, déportent dans les campagnes la population urbaine, exterminent les élites et la classe moyenne afin de créer un « homme nouveau ». La faim, les exécutions à l'arme blanche, les tortures et le cannibalisme, provoquent la mort de 1 à 2 millions de personnes, soit environ un Cambodgien sur sept ou sur quatre. En 1979, le Cambodge est envahi par le Vietnam et le régime de Pol Pot s'effondre.

■ En Chine, le nouveau régime économique, baptisé par les dirigeants communistes « socialisme de marché » se traduit par une croissance rapide, de 10 % l'an en moyenne. Cependant, le parti communiste tient fermement le pouvoir, et les fondements marxistes du régime ne sont pas remis en cause. Le libéralisme économique n'a pas engendré un libéralisme politique dans un pays qui comptait encore environ 100 000 prisonniers politiques au début des années 1990.

DATES À RETENIR

Octobre 1949 : fondation de la République populaire de Chine.
1953-1958 : 1^{er} plan quinquennal.
1958-1962 : « Grand bond en avant ».
1965-1969 : « Révolution culturelle ».
1971 : entrée de la Chine populaire à l'ONU et au Conseil de sécurité.
1976 : mort de Mao Zedong.
1978 : lancement des « quatre modernisations » ; Deng Xiaoping nouvel homme fort du Parti.
1980 : création des premières zones économiques spéciales.
1989 : écrasement du « printemps de Pékin ».
1997 : mort de Deng Xiaoping. Retour de Hong Kong à la Chine.

NE PAS CONFONDRE

■ « Grand bond en avant » et « Révolution culturelle »

Le « **Grand bond en avant** » (1958-1962) est la nouvelle orientation adoptée par la Chine communiste en 1958. Il s'agit de sortir au plus vite le pays du sous-développement en allégeant la planification et en utilisant au mieux les énormes ressources humaines du pays. Les campagnes doivent trouver seules les capitaux nécessaires à leur modernisation et produire les biens industriels qu'elles consomment.

Le « **Grand bond en avant** » est un échec incontestable. L'économie est entièrement désorganisée, la Chine connaît « la plus grande famine de l'histoire », « entre 20 et 43 millions de victimes », selon l'historien Jean-Louis Margolin.

La « **Révolution culturelle** » (1965-1969) est un mouvement lancé par la gauche du parti communiste et visant à combattre la bureaucratie et les éléments du Parti « engagés dans la voie capitaliste ». Elle mobilise les masses aux dépens de la production et se caractérise par une référence constante à la « pensée Mao Zedong » et le développement du culte de la personnalité voué à Mao, dont les pensées sont diffusées par le *Petit Livre rouge*. La « **Révolution culturelle** » est une période de désorganisation de la Chine. Elle fait un à deux millions de victimes.



■ « Chine populaire » et « Chine nationaliste »

La « **Chine populaire** » est la Chine communiste, c'est-à-dire toute la Chine continentale depuis 1949. Elle entre à l'ONU et au Conseil de sécurité en 1971.

La « **Chine nationaliste** » est l'île de Formose où s'est réfugié le gouvernement nationaliste de Tchang Kai-Chek en 1949. Elle fait partie de l'ONU de 1945 à 1971, date de l'entrée de la Chine populaire à l'ONU. Aujourd'hui on utilise le terme de « **Taiwan** ».



BIOGRAPHIES UTILES



— Voir p. 188 —
Mao Zedong
 (1893-1976)

Fondateur du parti communiste chinois et dirigeant de la Chine communiste de 1949 à 1976.



— Voir p. 190 —
Deng Xiaoping
 (1904-1997)

Principal dirigeant de la Chine entre 1976 et 1993.

■ Communisme et maoïsme

Le **communisme** est, selon Marx, le stade ultime de la révolution socialiste. Pour arriver au communisme, il faut passer par la dictature du prolétariat et passer par l'étape du socialisme.

Le **maoïsme** est l'adaptation par Mao Zedong du marxisme à la situation chinoise. Pour construire le communisme en Chine, il faut s'appuyer surtout sur les paysans, à cause du tout petit nombre d'ouvriers (1 % de la population chinoise). Mao prône également le développement conjoint de l'agriculture et de l'industrie (« *marcher sur ses deux jambes* »). Il condamne la coexistence pacifique, n'hésitant pas à prendre le risque d'une guerre mondiale, certain que le communisme triomphera finalement. Le maoïsme a provoqué, directement ou indirectement, la mort de plusieurs dizaines de millions de personnes.